

INFO FIPA 5

Le journal du 20ème Festival International de Programmes Audiovisuels à Biarritz du 23 au 28 janvier 2007

DÉCOUVERTE

Au pays du Nil, ils ouvrent la voie

Au Fipa, les jeunes font émerger un nouveau cinéma égyptien. Présents dans les sections fictions, courts-métrage et jeune création, ils abordent sans crainte des thèmes complexes.

Pour l'Égypte, c'est une première. Cette année, le pays fait son entrée au Fipa. Sa présence dans un festival international symbolise un retour à un cinéma indépendant plus créatif. C'est ce dont se réjouit l'égyptienne Hala Galal, membre du jury, réalisatrice et productrice: "C'est une grande chance pour l'Égypte qui reste très fermée, c'est bon pour l'art, pour l'humanité et pour la lutte contre l'intolérance".

Une évolution, en grande partie due à l'émergence de jeunes créateurs égyptiens. Ces derniers sont issus de l'Institut supérieur du cinéma du Caire, grande école de cinéma dans le monde arabe, et depuis peu d'ateliers privés et indépendants. Les productions qu'ils présentent s'écartent des "chemins officiels" et des "rues commerciales". Volontairement en marge du cinéma stéréotypé proposé par l'industrie cinématographique égyptienne, ces jeunes parlent "autrement" des thèmes qu'ils abordent. "Faire un film, confie Mohamed

Kamel, réalisateur du court-métrage *Bovret El Bahr*, c'est offrir une tranche de gâteau à l'humanité, c'est communiquer avec les gens". La nouvelle génération veut "changer" le cinéma proposé par les groupes de production et de distribution égyptiens.

Mohamed Kamel, Mohamed Salah et Mohanad Hassan, les représentants masculins de la délégation égyptienne.



"Leur fermeture est dangereuse pour l'économie du cinéma et pour les jeunes qui sont privés de connexion avec le monde", regrette Hala Galal. Mohamed Salah, 27 ans, sort d'une école indépendante d'Alexandrie. Réalisé avec peu de moyens, son film

de fiction *Goozor* présenté au Fipa est, comme il le qualifie, "hors du système". Quant à Mohanad Hassan, dessinateur de *Nour*, il s'est senti libre dans les sujets abordés par son court-métrage d'animation.

En Égypte, la censure vient davantage de la pression de la société que des voies officielles. Certains thèmes tels que la prostitution et la religion ne peuvent être abordés de manière directe. C'est peut-être la raison pour laquelle certains réalisateurs choisissent le cinéma d'animation. "La situation en Égypte est compliquée, explique Hala Galal, c'est très difficile de faire un film pour s'exprimer sans suivre les stéréotypes si on veut gagner sa vie".

Très fier et enthousiaste de voir des productions égyptiennes représentées au Fipa, la membre du jury soutient ces "très courageux" jeunes novateurs qui osent faire les films "de leur cœur".

Angélique Garcia
et Joanna Freudenheim

CRITIQUE

Il neige sur les flammes

Qu'est ce qui distingue l'allié de l'ennemi ? Voici la question posée par le jeune Mikhaïl Segal qui nous livre un long-métrage d'une justesse remarquable.



Svetlana Ivanova (Polina) et Adrian Topol (Franz).

Franz + Polina n'est pas un film de guerre. Et pourtant, la guerre est là bien présente, mais elle n'est pas exploitée pour elle-même, comme un vulgaire ingrédient dramatique. L'attente ouvre ce film, l'attente des SS qui occupent un village de Biélorussie et ont reçu l'ordre de suspendre leurs actions. La cohabitation quotidienne dénoue peu à peu les crispations imposées en temps de guerre.

Précisons que ce film est l'adaptation d'une nouvelle d'Ales Adamovitch, écrivain qui a lui-même vécu la guerre. Voilà qui explique partiellement l'acuité de ce tableau qui pose une question centrale: comment combattre celui qui est devenu un compagnon ?

Au-delà du récit lui-même, Mikhaïl Segal révèle des per-

sonnages d'une réelle complexité, brusquement érodés par la guerre. Une croissance presque tuée dans l'œuf. Comme une peau de chagrin, le champ des possibles se resserre.

On entend la neige et le crépitement du feu, on sent l'humus. La nature se déploie puis peu à peu se fige à l'image des personnages qui s'enlisent dans le givre dès que le combat reprend. Et malgré tout, les corps de Franz et Polina gardent leur consistance, leur respiration charnelle. Mikhaïl Segal qui a essentiellement travaillé pour la publicité porte un soin particulier à l'image qui frappe par sa pudeur et sa modestie. Le son n'est pas en reste. Le jeune réalisateur russe est manifestement marqué par son expérience de création de clips musicaux. A cela s'ajoute sa formation de metteur en scène qui offre une interprétation brillamment orchestrée.

La lumière est pudique, la bande-son délicate, les dialogues justes et parcimonieux. Une douceur inattendue se dégage de ce premier film décidément intuitif et sensible.

Raphaëlle de Cacqueray

Mémo Film : Franz + Polina

Fiche technique: film de Mikhaïl Segal (Russie, 2006), durée: 1h59.

Prochaine projection:

Aujourd'hui à 9h30, salle Atalaya à la Gare du midi.

CÔTÉ COULISSES



Philippe Claude : un projectionniste réalisateur.

Un regard bleu perçant, une mâchoire déterminée sur un visage doux au hâle baroudeur. Dans l'auditorium Bellevue, derrière le projecteur, Philippe Claude est aux manettes. Technicien sur le Fipa, il est aussi réalisateur de documentaires.

La fatigue que l'on discerne sous ses légères cernes - il assure avec un partenaire les projections de 9 heures à parfois 23 heures - n'altère pas son plaisir. "J'apprends beaucoup sur mon métier", assure-t-il depuis sa cabine à taille d'un mouchoir de poche. "Revenir à la technique me plaît. Je n'ai pas un ego démesuré". Et pourtant, sans lui, pas de projection. Mais Philippe est déjà ailleurs, sur ses projets de documentaires. Un projectionniste décidément visionnaire.

Véronique Le Guen

Nos "super amis" les superhéros

Arturo Perez Torres, dont le précédent documentaire *Wetback* fut primé à de nombreux festivals, propose avec *Super Amigos* une œuvre hybride enthousiasmante.

Au Mexique, le catch est presque une religion, et les catcheurs font partie du paysage culturel de ce pays, formidable observatoire des mutations et tensions du monde. De lutteurs du ring, certains de ces sportifs se transforment en lutteurs sociaux. Le film s'ouvre sur la première page d'une bande dessinée dont le graphisme rappelle les comic-books américains des années 1960-1970. Une des cases où la mégalopole de Mexico est dessinée se transforme en plan réel de la ville grâce à un fondu enchaîné appuyé par une musique rock. La phrase mise en exergue, "La réalité commence quand nous choisissons de croire", se trouve ainsi matérialisée.

Des vengeurs masqués en croisade contre les injustices

À chaque masque sa spécificité, à chaque super héros son super pouvoir, son domaine d'intervention. Le film sera le compte-rendu des combats de Super Barrio contre les propriétaires, de Fray Tormenta contre la misère

2000, de Super Gay contre l'homophobie, d'Ecologista Universal contre la pollution, et enfin de Super Animal contre la corrida. À l'image de l'obstination des catcheurs, le réalisateur Arturo Perez Torres tient sa forme et son propos du début à la fin. Il alterne par un montage très maîtrisé séquences filmées, séquences d'animation et

bande dessinée. Les bulles servent de commentaires sur la vie quotidienne au Mexique, et de repères temporels. Elles permettent d'accélérer la narration et d'ainsi présenter la lutte comme incessante. La musique, euphorisante, fonctionne par leitmotivs, assurant des repères spatiaux et annonçant l'arrivée de tel ou tel pro-

tagoniste. Ce savant dosage d'éléments disparates réussit le tour de force de convertir un public d'abord suspicieux en salle conquise, prête à combattre aux côtés de ces grands hommes à capes. La situation a de quoi surprendre. Un encagoulé qui tague les murs pour garantir le droit au logement? Un autre qui défie les toréadors dans une arène? Au fur et à mesure que le film avance ces scènes deviennent normales.

Le glissement de point de vue que le documentaire provoque nous entraîne vers un pays nouveau: l'utopie. Ses habitants bigarrés ne sont pas des catcheurs super héros, juste des hommes qui ont conscience de leur responsabilité civique. Après la marche funèbre jouée au piano par Super Animal, un ultime élan ponctue le film et le laisse en suspens. L'utopie est possible, "Il viendra un moment où les gens réaliseront que n'importe qui, avec ou sans masque, peut aussi faire cela (sous commandant Marcos)".

Florian Delafournière

La vie est un match de catch, la ville son ring.



POLÉMIQUE

Le faux JT de la Rtbef fait encore du bruit

Le docu-fiction initialement prévu pour la clôture vient d'être déprogrammé. Infopipa revient sur ce film très controversé.

La cérémonie de clôture du Fipa est l'occasion de mettre en avant une réalisation audiovisuelle. Pour cette 20^{ème} édition, les festivaliers assistent à un véritable coup de théâtre. En effet, *Tout ça ne nous rendra pas la Belgique* du réalisateur belge Philippe Dutilleul a été déprogrammé en cours de festival.

Ce docu-fiction, diffusé sur la chaîne publique Rtbef le 13 décembre 2006, simule dans le cadre d'un journal télévisé fictif, l'éclatement de l'état Belge par l'annonce de la sécession de la Flandre. On sait à quel point ce sujet est sensible en Belgique. La mise en scène a suscité, tant dans les milieux des médias que parmi les politiques, en Belgique et à l'étranger, un véritable tollé. Il a fait l'objet d'une procédure administrative pour diverses infractions aux législations en matière d'audiovisuel et de déontolo-

gie journalistique. Face à ces retombées, Philippe Dutilleul a réagi et a confié au journal *Le Monde* du 21 décembre dernier: "je ne m'attendais pas à ça, non vraiment pas... Je ne suis pas un révolutionnaire". Selon lui, sa démarche avait pour objectif "de susciter la discussion". Pari incontestablement réussi, le docu-fiction a suscité et suscite encore le débat. Les tentations séparatistes flamandes, évoquées dans ce film, ont réveillé le sentiment d'inquiétude chez les Belges. Au-delà du fond, la forme a également déclenché la critique. La présentation de ce documentaire au coeur d'un journal télévisé aurait entraîné une confusion des genres, qui poserait un problème déontologique.

La Rtbef, productrice de ce documentaire, aurait appris tardivement sa programmation au Fipa et décidé

d'interdire sa diffusion. La direction du Fipa n'a donc pas eu d'autre choix que d'annuler la projection du film prévue ce soir.

À Biarritz, un sentiment de déception qui domine. Certains parlent même de censure. La direction a affirmé qu'un autre film sera programmé. Il faudra attendre le lever de rideau pour le découvrir.

Déborah Antoinat et Clarisse Guiraud

Tout ça ne nous rendra pas la Belgique, de P.Dutilleul.



SOURIEZ, ON VOUS AIDE À FILMER !

Jamais autant de fonds n'ont été mis à disposition pour l'aide à la production cinématographique et audiovisuelle par la Commission Nationale du Film France. L'organisme, présent pour la première fois au Fipa, expose "une politique active" dont Patrick Lamassoure, délégué général peut se targuer, sans fausse modestie. Ces cinq dernières années, le réseau Film France (composé de 34 membres répartis sur le territoire métropolitain, la Corse, l'île de la Réunion et la Guyane) a multiplié son fond de soutien par 3. En 2005, celui-ci s'élevait à 44 millions d'euros. Environ 24 millions pour les longs métrages et 20 millions pour les autres genres: courts, séries, documentaires, films d'animation, etc. L'aide se veut la plus large possible. Peu de critères sont exigés si ce n'est l'exigence d'impliquer un producteur français dans le projet, "et encore pas toujours", précisent les participants à la table ronde. Par ailleurs, une obligation d'agrément est demandée par toutes les régions,

excepté l'île-de-France. Et rappelons que le soutien n'est apporté qu'aux professionnels.

Renseignements sur les sites de tournage et pré repérages, recherche de techniciens, comédiens ou figurants, aide aux démarches administratives, mise à disposition d'archives, etc. Film France fait gagner un temps précieux par sa connaissance des réseaux locaux. Ce que les meilleurs moteurs de recherche ne trouvent pas, l'organisme l'offre sur un plateau. Vous recherchez un comédien franco-japonais vivant à New-York avec une cicatrice sur la joue? Film France affirme trouver votre bonheur. Trop beau pour être vrai? Le service d'archives aurait sans doute besoin d'être développé.

Pour autant, les résultats sont plus qu'encourageants. En 2005, la France a produit 240 films (productions et coproductions). Un record historique.

Véronique Le Guen

COUPS DE PROJECTEUR

Programme court: *Drake* de Christoph Rainer est un petit bijou visuel et scénaristique. Construit sur un unique plan séquence, ce court-métrage plante son décor sur le bord d'une route déserte. Une voiture s'y arrête. Le chant des cigales inonde l'espace sonore, le soleil absent nous révèle des silhouettes en ombres chinoises. Mais le ciel en fusion ne va pas tarder à mettre en lumière ces personnages. A voir absolument!

Cet après-midi à 16 heures au cinéma Le Royal.

Programme court: *Casa* d'Ali Benkirane, est un court-métrage qui nous fait cheminer de la douceur à la violence. Il nous conte l'histoire de Saïd, un jeune marocain qui quitte son village pour travailler à Casablanca, et surtout pour commencer à exister. Mais l'eldorado de la grandeur ne va pas tenir toutes ses promesses, et les codes qu'il va lui enseigner seront ceux de la violence et de la solitude. Un film court qui vaut vraiment le détour. Aujourd'hui à 13h45 au cinéma Le Royal.

Situation de la création française: *L'embrassement* de Philippe Triboit est un téléfilm sensible. Il revient sur la mort des deux ados qui avait provoqué les émeutes de 2005. Aujourd'hui à 16h15, à la Gare du midi.

Table ronde: Dans le cadre de son action culturelle, la commission de l'audiovisuel de la Sacd présentera des projets inédits d'auteurs, scénaristes et réalisateurs, qui "pitcheront" un sujet qui leur tient à cœur. La rencontre est réservée aux professionnels. Aujourd'hui à 10h30 salle Vague5, casino Bellevue.

Karine Morales

REDACTION INFOFIPA JANVIER 2007

Master 2 Journalisme de Sciences Po Toulouse : Déborah Antoinat, Angélique Garcia, Clarisse Guiraud, Véronique Le Guen.

Maquette : Valentine Cachau et Lina Eidmark.

Ecole Supérieure d'Audiovisuel (ESAV), Université Toulouse Le Mirail : Raphaëlle de Cacqueray, Florian Delafournière, Karine Morales.

Dickinson College en France : Anna Cumbie, Joanna Freudenheim, Heidi Kim, Kitt Squire.

Conseillère à la rédaction : Christine Decognier.

Coordination technique, impression : ILM éditions / contact@ilm-editions.com / 05.59.03.42.87